

Jugé par les siens

A OTTAWA

Le gouvernement Laurier a fait grand bruit au sujet d'un document important émanant d'un de ses anciens ministres...

On a été jusqu'à parler de vol, d'escroquerie; mais le gouvernement n'a pas cru devoir faire une enquête, et pour cause.

Or personne ne prétendra que M. Blair, l'ancien ministre, des chemins de fer, n'était pas un homme public, et qu'il n'a pas écrit dans l'intérêt public.

Alors pourquoi le gouvernement Laurier part-il en guerre contre la production devant la Chambre et devant le pays de l'opinion librement exprimée de son propre ministre des chemins de fer?

Il ne discute et ne raisonne plus la cause est de voter pour le pouvoir et avec le pouvoir.

Les quelques hommes indépendants qui osent parler, écrire, et même voter, suivant leurs convictions courageusement énoncées, sont vite décapités par le pouvoir.

On donne pour prétexte qu'on ne peut pas se passer de leurs lumières, mais la vraie raison c'est qu'on les craint, c'est qu'on veut balayer l'opinion publique exprimée librement par la bouche de ses représentants.

Une fois pris à la chaîne qu'on a doré d'avance par des compliments et des éloges, on ne les craint plus, et

alors le gouvernement à ses coudees franchies...

Il n'a plus peur de la discussion de ses amis ou de l'opposition de ses adversaires, car il a derrière lui sa majorité servile, prête à approuver et à voter sur l'ordre des chefs qui n'ont pas encore déserter le navire en détresse.

Ce gouvernement n'a plus de libéral que le nom, car depuis longtemps on a cessé d'y être libre et de penser librement.

M. Blair était un homme savant, capable, quand il était ministre; c'est encore un grand homme aujourd'hui, dit Laurier. Cependant il a condamné la politique du gouvernement. Pas un député libéral n'a osé le suivre; tous ont voté avec le gouvernement, quand même.

Si M. Blair, qui n'a pas cessé un instant d'être libéral, malgré son opinion indépendante librement exprimée, n'a pu entraîner avec lui un seul vote libéral, c'est que l'esprit du parti est bien fort au sein du parti libéral et qu'on peut en attendre bien peu de justice.

Dans ces conditions, le peuple a bien le droit d'être prudent, avant de donner son vote à un gouvernement qui veut l'entraîner dans une dépense de plus de cent millions, malgré la réprobation d'un homme de la valeur de M. Blair.

Il peut bien se demander si c'est "l'intérêt public" qui guide la majorité du gouvernement à faire un tel cadeau au Grand Tronc, au détriment de son propre chemin de fer.

A QUEBEC

Par suite de la solidarité des gouvernements Laurier et Parent qui tiennent en dépendance complète, il a fallu à Parent sa petite histoire de documents embarrassants.

L'hon. M. Stephens un ancien ministre du gouvernement Parent et par lui nommé membre d'une commission de conciliation, s'est permis d'être juste et de dire la vérité, toute la vérité, rien autre chose que la vérité.

Il a fait un rapport; le gouvernement l'a ignoré, et l'opposition a produit quand même devant la Chambre ce document public qui condamne la politique du cabinet Parent.

La majorité servile du gouvernement a déclaré ce document hors d'ordre, en refusant d'en prendre connaissance, et a voté confiance en ses chefs actuels. Le mot d'ordre était donné.

M. Stephens est un homme parfaitement renseigné; le gouvernement l'avait jugé tel quand il l'a nommé commissaire, et cependant son opinion ne compte pas, parce qu'il a voulu donner justice aux colons contre les marchands de bois, les suppôts du gouvernement Parent.

Les deux gouvernements sont solidaires, ils soutiennent également la comparaison; ils sont mauvais tous les deux. Ils ont été jugés par leurs pairs; maintenant c'est au peuple de parler, maintenant c'est au peuple de savoir en faire bonne justice.

NESTOR

serait heureux de devenir député-procureur général.

Cannon, fils, l'associé légal, le gendre du ministre de la justice, ferait un bon aviseur en loi.

Aussi, Cannon, père, deviendra juge aux Trois-Rivières, Charles Lanctôt sera fait député-procureur général, et cette fois, bien jeune, bien pâle pourtant, sera bombardé aviseur en loi.

Et voilà ce que se dit à Québec? Quant à Tourigny il sera avocat, comme ci-devant, et pour Cooke, député jusqu'après les élections générales prochaines.

Sic vos pro nobis.

FEU THEOPHILE PAQUET

Au Sault-au-Récollet, la semaine dernière, est décédée M. Théophile Paquet.

Ses funérailles ont eu lieu au Sault, avec grande pompe. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

M. Théophile Paquet était un homme d'un grand caractère, un homme qui ne connaissait qu'un chemin dans la vie, celui du devoir.

Il était le père de M. Camille Paquet, notaire, Félix Paquet et Ernest Paquet, Madame Chopin, de Montréal, et plusieurs autres enfants.

Le "Rapport" présente ses sympathies à la famille du défunt.

CDans un long dithyrambe, le "Soleil" cite les bottes de M. Turgeon afin que ce jeune premier s'y mire plus à son aise. Ce verbe fait d'hyperboles et de ridicules troublerait la vue de tout autre moins indulgent pour lui-même, mais les éloges des gens de Québec n'apprennent plus rien à M. Turgeon.

Nous qui ne tenons pas tant à la voir premier ministre, nous osons mettre quelques réserves dans nos appréciations, nous pensons à ce que peut penser M. Gounj, l'ancien ministre, "son assiduité au travail", nous nous rappelons les discours de cet ancien qui sentaient l'huile si fort; enfin, lorsqu'il loue "son jugement sûr et exercé", nous nous étonnons de rire, tout simplement.

Un brave père de famille avait une fille tellement laide qu'il ne put s'en débarrasser qu'en la mariant à un homme aveugle.

Quelque temps après, un de ses amis lui apprit qu'un ecclésiastique venait d'arriver dans la ville et lui proposa de lui conduire son gendre.

"Mais non, monsieur, bien répondu le bonhomme, si mon gendre recouvrait la vue, il me rendrait immédiatement ma fille."

PREFONTAINE ET SON "GAUSS"

L'hon. M. Raymond Préfontaine, le glorieux ministre de la marine canadienne, n'est pas content de la réputation pourtant unique qu'il s'est déjà faite en d'autres quartiers.

La majorité ministérielle prétend étouffer la voix de la presse, et enchaîner la liberté d'expression, pour empêcher que la vérité ne se lève contre elle, la Législature s'est armée elle-même d'une prérogative qui ne lui appartient pas.

Elle s'arroge le droit de citer à sa barre et de ballooner sans retard quiconque osera dénoncer au peuple, ses prévarications secrètes.

Ainsi, M. l'échevin Vallières était cité l'autre jour à comparaître pour avoir formulé sur l'auguste assemblée un jugement un peu entier. Dans l'espace, les deux sires qui ont fait fonctions de détracteurs, MM. Préfontaine et Hébert, avaient mal écouté au port; ils n'ont pas rapporté les vraies paroles de M. Vallières.

Seulement dans toute sa marine M. le ministre n'avait pas de bateau capable de porter pareille fortune sans sombrer. Il a fallu épuiser les sacs, et finalement, Monsieur Préfontaine a été assez heureux pour mettre la main sur le "Gauss", un petit bateau idéal, qui méritait à tous égards d'être immortalisé.

Seulement, pour mettre la main des autres sur ce petit bateau, il a fallu aller à la recherche de deux fois, les Allemands, qui sont des gens d'humeur rigide en affaires, n'ont pas voulu livrer leur navire à M. Préfontaine, qui, C.O.D.

Nous ne pouvons pas supposer que c'est par ignorance que M. Préfontaine, mais nous condamnons la présentation excessive, vis-à-vis la Canada lui-même. Faute de \$5,000 la chance de découvrir le pôle nord allait nous être ravie.

Comme l'ambition peut arrêter parfois d'étranges projets. Pour avoir voulu faire la barbe aux autres nations, notre jeune pays reçoit un soufflet sur la noble figure de son ministre de la marine.

Il y a longtemps, en effet que les discours de Marc Sauvalle vantant le Canada, notre Canada, notre grand pays, notre jeune pays, ont été démentis par la réalité.

Lord Strathcona, qui est très riche, comme on sait, a cautionné pour le gouvernement Laurier, et l'industrie allemande s'est aussitôt apaisée.

"Gauss" et vive Laurier! "Gauss" et vive Laurier!

A QUI LA FAUTE?

"La Presse" déplore en termes très amers, l'attitude de la législature au sujet du bill de Montréal. La Chambre ne voit pas clair dans nos intérêts.

Certes, c'est vrai, Messieurs nos députés en pensent ce qu'ils voudront, il est certain que nous avons, comme à l'ordinaire, une Chambre qui ne voit pas clair dans nos intérêts.

Mais si nous avons une telle chambre, à qui la faute?

Cette situation nous a été faite par le coup des élections de '97.

Les ondes électorales ont été troubles. Le petit potentat qui présidait déjà aux destinées de notre province en a profité pour tendre ses filets.

Mais vous comprenez bien que le P'tit Napoléon tout seul n'aurait pas réussi. Il a fallu l'intervention d'une autorité supérieure à la sienne.

L'ordinaire est venu d'Ottawa, S. N. Parent a demandé à Sir Wilfrid non pas au lieutenant-gouverneur, des élections, sans autre raison que la certitude des gagnés.

Sir Wilfrid qui est opportuniste par essence, a donné à Sir Louis A. Jetté l'autorisation de dissoudre les chambres, sans autre raison que la certitude des gagnés.

Sir Wilfrid qui est opportuniste par essence, a donné à Sir Louis A. Jetté l'autorisation de dissoudre les chambres, sans autre raison que la certitude des gagnés.

L'autour du mal dont la "Presse" se plaint si amèrement, c'est Laurier. Parent en tout, n'est qu'un agent. Jetté a trouvé son bonheur à être complice.

"La Presse" sait cela mieux que personne. N'ait pas croire que le coup des élections de 1897 a été conçu, monté et exécuté, hors la connaissance de son directeur.

"Et qui est-ce que le DEUS EX MACHINA, la chaville ouvrière même de cette lourde institution qui ne marchera que sous l'impulsion de son secrétaire?"

Ces hommes de l'Assemblée Législative qui n'entendent rien aux intérêts de Montréal, "La Presse" avec Laurier, Parent et Jetté—est donc responsable de leur défection.

Prenez-vous même que le grand quotidien en a honte? Gardez-vous en bien.

Ce qui exaspère le directeur de "La Presse", ce n'est pas tant l'échec de la cité de Montréal que la victoire des MM. Forget.

Club Conservateur Saint Gabriel

Jeu'di prochain, le 12 du courant, à 8 h. du soir aura lieu l'assemblée ordinaire du club conservateur Saint-Gabriel, à la salle Picard, sur Charles-voix.

Licence et Liberté

Les derniers incidents qui ont fait tant de bruit à la Législature de Québec, nous remettent en mémoire une pensée profonde d'un grand politique: "La liberté de tout dire est encore ce qu'il y a de mieux pour ôter à certains gens la licence de tout faire".

La majorité ministérielle prétend étouffer la voix de la presse, et enchaîner la liberté d'expression, pour empêcher que la vérité ne se lève contre elle, la Législature s'est armée elle-même d'une prérogative qui ne lui appartient pas.

Elle s'arroge le droit de citer à sa barre et de ballooner sans retard quiconque osera dénoncer au peuple, ses prévarications secrètes.

Ainsi, M. l'échevin Vallières était cité l'autre jour à comparaître pour avoir formulé sur l'auguste assemblée un jugement un peu entier. Dans l'espace, les deux sires qui ont fait fonctions de détracteurs, MM. Préfontaine et Hébert, avaient mal écouté au port; ils n'ont pas rapporté les vraies paroles de M. Vallières.

Seulement dans toute sa marine M. le ministre n'avait pas de bateau capable de porter pareille fortune sans sombrer. Il a fallu épuiser les sacs, et finalement, Monsieur Préfontaine a été assez heureux pour mettre la main sur le "Gauss", un petit bateau idéal, qui méritait à tous égards d'être immortalisé.

Seulement, pour mettre la main des autres sur ce petit bateau, il a fallu aller à la recherche de deux fois, les Allemands, qui sont des gens d'humeur rigide en affaires, n'ont pas voulu livrer leur navire à M. Préfontaine, qui, C.O.D.

Nous ne pouvons pas supposer que c'est par ignorance que M. Préfontaine, mais nous condamnons la présentation excessive, vis-à-vis la Canada lui-même. Faute de \$5,000 la chance de découvrir le pôle nord allait nous être ravie.

Comme l'ambition peut arrêter parfois d'étranges projets. Pour avoir voulu faire la barbe aux autres nations, notre jeune pays reçoit un soufflet sur la noble figure de son ministre de la marine.

Il y a longtemps, en effet que les discours de Marc Sauvalle vantant le Canada, notre Canada, notre grand pays, notre jeune pays, ont été démentis par la réalité.

Lord Strathcona, qui est très riche, comme on sait, a cautionné pour le gouvernement Laurier, et l'industrie allemande s'est aussitôt apaisée.

"Gauss" et vive Laurier! "Gauss" et vive Laurier!

A QUI LA FAUTE?

"La Presse" déplore en termes très amers, l'attitude de la législature au sujet du bill de Montréal. La Chambre ne voit pas clair dans nos intérêts.

Certes, c'est vrai, Messieurs nos députés en pensent ce qu'ils voudront, il est certain que nous avons, comme à l'ordinaire, une Chambre qui ne voit pas clair dans nos intérêts.

Mais si nous avons une telle chambre, à qui la faute?

Cette situation nous a été faite par le coup des élections de '97.

Les ondes électorales ont été troubles. Le petit potentat qui présidait déjà aux destinées de notre province en a profité pour tendre ses filets.

Mais vous comprenez bien que le P'tit Napoléon tout seul n'aurait pas réussi. Il a fallu l'intervention d'une autorité supérieure à la sienne.

L'ordinaire est venu d'Ottawa, S. N. Parent a demandé à Sir Wilfrid non pas au lieutenant-gouverneur, des élections, sans autre raison que la certitude des gagnés.

Sir Wilfrid qui est opportuniste par essence, a donné à Sir Louis A. Jetté l'autorisation de dissoudre les chambres, sans autre raison que la certitude des gagnés.

L'autour du mal dont la "Presse" se plaint si amèrement, c'est Laurier. Parent en tout, n'est qu'un agent. Jetté a trouvé son bonheur à être complice.

"La Presse" sait cela mieux que personne. N'ait pas croire que le coup des élections de 1897 a été conçu, monté et exécuté, hors la connaissance de son directeur.

"Et qui est-ce que le DEUS EX MACHINA, la chaville ouvrière même de cette lourde institution qui ne marchera que sous l'impulsion de son secrétaire?"

Ces hommes de l'Assemblée Législative qui n'entendent rien aux intérêts de Montréal, "La Presse" avec Laurier, Parent et Jetté—est donc responsable de leur défection.

Prenez-vous même que le grand quotidien en a honte? Gardez-vous en bien.

Ce qui exaspère le directeur de "La Presse", ce n'est pas tant l'échec de la cité de Montréal que la victoire des MM. Forget.

Club Conservateur Saint Gabriel

Jeu'di prochain, le 12 du courant, à 8 h. du soir aura lieu l'assemblée ordinaire du club conservateur Saint-Gabriel, à la salle Picard, sur Charles-voix.

que, peut et doit toujours être autant de bruit à la Législature de Québec, nous remettent en mémoire une pensée profonde d'un grand politique: "La liberté de tout dire est encore ce qu'il y a de mieux pour ôter à certains gens la licence de tout faire".

La majorité ministérielle prétend étouffer la voix de la presse, et enchaîner la liberté d'expression, pour empêcher que la vérité ne se lève contre elle, la Législature s'est armée elle-même d'une prérogative qui ne lui appartient pas.

Elle s'arroge le droit de citer à sa barre et de ballooner sans retard quiconque osera dénoncer au peuple, ses prévarications secrètes.

Ainsi, M. l'échevin Vallières était cité l'autre jour à comparaître pour avoir formulé sur l'auguste assemblée un jugement un peu entier. Dans l'espace, les deux sires qui ont fait fonctions de détracteurs, MM. Préfontaine et Hébert, avaient mal écouté au port; ils n'ont pas rapporté les vraies paroles de M. Vallières.

Seulement dans toute sa marine M. le ministre n'avait pas de bateau capable de porter pareille fortune sans sombrer. Il a fallu épuiser les sacs, et finalement, Monsieur Préfontaine a été assez heureux pour mettre la main sur le "Gauss", un petit bateau idéal, qui méritait à tous égards d'être immortalisé.

Seulement, pour mettre la main des autres sur ce petit bateau, il a fallu aller à la recherche de deux fois, les Allemands, qui sont des gens d'humeur rigide en affaires, n'ont pas voulu livrer leur navire à M. Préfontaine, qui, C.O.D.

Nous ne pouvons pas supposer que c'est par ignorance que M. Préfontaine, mais nous condamnons la présentation excessive, vis-à-vis la Canada lui-même. Faute de \$5,000 la chance de découvrir le pôle nord allait nous être ravie.

Comme l'ambition peut arrêter parfois d'étranges projets. Pour avoir voulu faire la barbe aux autres nations, notre jeune pays reçoit un soufflet sur la noble figure de son ministre de la marine.

Il y a longtemps, en effet que les discours de Marc Sauvalle vantant le Canada, notre Canada, notre grand pays, notre jeune pays, ont été démentis par la réalité.

Lord Strathcona, qui est très riche, comme on sait, a cautionné pour le gouvernement Laurier, et l'industrie allemande s'est aussitôt apaisée.

"Gauss" et vive Laurier! "Gauss" et vive Laurier!

A QUI LA FAUTE?

"La Presse" déplore en termes très amers, l'attitude de la législature au sujet du bill de Montréal. La Chambre ne voit pas clair dans nos intérêts.

Certes, c'est vrai, Messieurs nos députés en pensent ce qu'ils voudront, il est certain que nous avons, comme à l'ordinaire, une Chambre qui ne voit pas clair dans nos intérêts.

Mais si nous avons une telle chambre, à qui la faute?

Cette situation nous a été faite par le coup des élections de '97.

Les ondes électorales ont été troubles. Le petit potentat qui présidait déjà aux destinées de notre province en a profité pour tendre ses filets.

Mais vous comprenez bien que le P'tit Napoléon tout seul n'aurait pas réussi. Il a fallu l'intervention d'une autorité supérieure à la sienne.

L'ordinaire est venu d'Ottawa, S. N. Parent a demandé à Sir Wilfrid non pas au lieutenant-gouverneur, des élections, sans autre raison que la certitude des gagnés.

Sir Wilfrid qui est opportuniste par essence, a donné à Sir Louis A. Jetté l'autorisation de dissoudre les chambres, sans autre raison que la certitude des gagnés.

L'autour du mal dont la "Presse" se plaint si amèrement, c'est Laurier. Parent en tout, n'est qu'un agent. Jetté a trouvé son bonheur à être complice.

"La Presse" sait cela mieux que personne. N'ait pas croire que le coup des élections de 1897 a été conçu, monté et exécuté, hors la connaissance de son directeur.

"Et qui est-ce que le DEUS EX MACHINA, la chaville ouvrière même de cette lourde institution qui ne marchera que sous l'impulsion de son secrétaire?"

Ces hommes de l'Assemblée Législative qui n'entendent rien aux intérêts de Montréal, "La Presse" avec Laurier, Parent et Jetté—est donc responsable de leur défection.

Prenez-vous même que le grand quotidien en a honte? Gardez-vous en bien.

Ce qui exaspère le directeur de "La Presse", ce n'est pas tant l'échec de la cité de Montréal que la victoire des MM. Forget.

Club Conservateur Saint Gabriel

Jeu'di prochain, le 12 du courant, à 8 h. du soir aura lieu l'assemblée ordinaire du club conservateur Saint-Gabriel, à la salle Picard, sur Charles-voix.

Regard dans une Mansarde

Plein de ces chants noutoux, dégouté de la mémoire Un vieux livre est là-haut sur une vieille armoire Par quelque vil passant dans cette ombre oubliée, Roman du dernier siècle, oeuvre d'ignominie! Voltaire alors régnait, ce singe de génie, Chez l'homme ou mission par le diable envoyé!...

Frère barque assoupie à quelques pas d'un gouffre! Prends garde, douce enfant, ecur tendre ou rien ne souffre! O pauvre fille d'Ève! à pauvre jeune esprit! Voltaire, le serpent, le doute, l'ironie, Voltaire est dans un coin de ta chambre bénie! Avec son oeil de flamme il t'espionne et rit!

Où! tremble! Ce sophiste a sondé bien des fanges! Où! tremble! Ce faux sage a perdu bien des anges! Ce démon, noir milan, fond sur les coeurs pieux Et les brise; et souvent, sous ses griffes cruelles, Plume à plume j'ai vu tomber ses blanches ailes Qui font que l'âme vole et s'entend dans les cieux!

Il compte de ton cœur les battements sans nombre; Il mesure le mouvement de ton esprit dans l'ombre; S'il penche un peu vers lui, fait respire son oeil. Et, comme un loup rôdant, comme un tigre qui guette, Par moment, de Satan, visibilis au saint poète, La tête monstrueuse apparaît à ton sein!

Hélas! si ta main chaste ouvrait ce livre infâme, Tu sentirais, soudain, Dieu mourir dans ton âme. Ce soir tu pencheras ton front triste et rêveur. Pour voir passer au loin, dans quelque verte allée, Les chars étincelants à la cue ttoïse; Et, demain, tu riras de la sainte pudeur.

VICTOR HUGO.

UN PETIT CONSEIL!

"Vous ne vous occupez qu'au côté matériel, dans la province de Québec, et vous oubliez le point de vue national", nous a dit M. Larivière, député de Provencher.

Et ce n'est que trop vrai! Le point de vue national, c'est à dire notre prestige assuré par une forte et saine population, nous ne nous en occupons guère, nous nous contentons de crier contre les actes de nos ministres, et chez ceux-ci, pourvu que le coffre de la province ne soit pas vide, tout va bien!

Nous sommes bleus et rouges, Canadiens-français le 21 juin, et nous nous voyons au parlement fédéral 65 députés dont une cinquantaine ne s'occupent qu'à préparer leurs futures élections.

Le gouvernement fédéral veut attirer les colons étrangers, il distribue un peu partout des livres et des pamphlets naturellement écrits en langue anglaise, et dans lesquels on ne parle que de Québec et de Québec; la province française au Canada, n'existe pas pour les députés qui nous représentent!

Pas un mot de renseignement sur la province de Québec!

On nous oublie! et nous n'osons protester.

Où sont les Lafontaine et les Cartier?

Nous n'avons au parlement que des Canadiens; où sont les Canadiens-français!

Notre race, au moment du danger, ne trouvera pas un seul défenseur là-bas, la Chambre provinciale nous n'avons que des hommes d'affaires, de l'argent, toujours de l'argent pour créer en surplus, le colon dût-il en souffrir.

L'avenir de la race française, si s'en va, nous ne nous en occupons pas, nous ne nous occupons que de nos intérêts, nous ne nous occupons que de Québec, et de Québec, la province française au Canada, n'existe pas pour les députés qui nous représentent!

Et nous laissons accomplir tout ce mal sans nous en occuper, si ce n'est sous le couvert rouge ou bleu!

Soyons indépendants quand nous discutons les questions qui regardent l'avenir de notre race.

C'est en fait, si nous avons de si piètres résultats; MM. Tarte et Larivière nous l'ont démontré dernièrement, nous ne nous occupons pas assez de l'avenir de notre race, nous n'y prenons pas les moyens d'arriver au but.

A la Chambre provinciale, où sont les Chapleau et les Mercier?

Une troupe de libéraux remplacent sur les armes et s'est couvert de gloire; l'autre a voulu le monopole des honneurs par la politique, et son plus grand mérite a été de se les accorder généreusement, et il s'est ainsi lui-même couvert d'ignominie.

Un fut avec gloire, Napoléon Ier, empereur; l'autre est, avec pompe, Napoléon III ministre.

Voilà bien la ressemblance.

L'un, mort à Sainte-Hélène, de sa personne, n'a pas laissé grand chose si ce n'est sa haute taille. L'autre n'a de grand que le nom; et si l'on n'en fait, qui vaille, et se veut bien faire avant de partir.

Il laissera son nom et sa fortune à sa famille, et rien à sa province.

Par le nombre, il quitte, pendant un temps, une redoutable force d'inertie; mais maintenant tout est fini, l'ère de décadence, à tout le monde.

La Honradez

Les Espagnols de Cuba ont un mot particulier pour indiquer comment s'obtiennent certains cigares supérieurs qui ne se composent que de feuilles de première qualité. Ils disent qu'ils sont fabriqués avec "honradez", c'est-à-dire avec honnêteté. Nous pouvons employer cette expression pour désigner le procédé de fabrication des cigares "Sweet Caporal". Elles ne sont composées que de tabac provenant des feuilles de la meilleure variété de Virginie. Il est reconnu que dans les contrées froides, ce tabac produit une action stimulante et excite agréablement le cerveau.

Est-ce par là que l'entre-ancien ingrédient misable dans la composition de "Sweet Caporal". Elles sont composées que de tabac provenant des feuilles de la meilleure variété de Virginie. Il est reconnu que dans les contrées froides, ce tabac produit une action stimulante et excite agréablement le cerveau.

nous exposer au même danger dans Québec en dépeuplant notre province comme nous le faisons!

Mais enfin le conseil que nous donne l'hon. M. Larivière ne vient-il pas d'un vote autorisé? Le député de Provencher n'aurait-il pas plutôt intérêt à ce que nous allions peupler son comté!

Le devoir d'un Canadien-français doit passer avant l'intérêt, et le député du Manitoba nous donne une leçon en nous disant de rester chez nous!

Peuplons d'abord nos régions! notre devoir nous l'ordonne et nos vrais amis de là-bas nous le conseillent!

Les journaux de la province devraient être les premiers à comprendre les dangers de cette émigration, ils devraient unir leurs efforts pour enrayer ce fléau.

Mais que font nos journaux? Les quotidiens sont enthousiasmés en voyant le progrès de l'Ouest et ils encouragent même les nôtres à s'y diriger. Que font les journaux hebdomadaires? Ils se taisent pour la plupart.

La "Vérité" de Québec, le "Rapport" de Montréal ont seuls discuté la question.

Le "Nationaliste" sur lequel nous fondions nos espérances, que pense-t-il de l'émigration vers l'Ouest?

LE RAPPEL

PUBLIE PAR AEGIDIUS FAUTEUX... CHS. E. GAGNON, Gérant.

ABONNEMENTS : En ville... A l'étranger... Tout doit être adressé.

MONTREAL, P.Q. Bureaux : 1586 1/2 RUE NOTRE-DAME... Tél. Bell Main 1964.

S'adresse le Samedi soir aux bureaux de "La Patrie", 77 St-Jacques.

L'AGENCE DE GLOIRE

Combien de bocks, messieurs! Un seul, garçon! Le garçon interrogé regarda les quatre jeunes gens...

Le ton paraissait sans réplique: le garçon se hâta vers l'office, et d'une voix sifflante il commanda: Un bock pour quatre, un!

Les temps sont vraiment durs... murmura Cyrien Tempête, petit blond à l'air doux et fêlé, placé à côté de Sigmund.

Quant à Jérémie Cloche, le grand genre, il s'ennuyait une seconde fois en signe d'assentiment.

Puis, à petites gorgées ils burent leur quart de bock après quoi, posant leurs huit coudes sur la table, ils confèrent...

—Et pour devise: "Mystère". Proclama Sigmund-Léonidas Durand qui venait d'être élu président à l'unanimité.

—Puis, d'un ton solennel, il prononça le discours suivant: Messieurs, c'est avec un infini plaisir que je constate notre concorde.

—Nous allons mener ensemble la même lutte glorieuse, la main dans la main, anciens camarades de lycée, nous sommes retrouvés, épaves de l'ingratitude.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

—Jusqu'ici nul ne nous connaît, mais la route est libre et nous avons du talent; imposons-nous à nous-mêmes, messieurs, je compte sur votre labeur.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

—Jusqu'ici nul ne nous connaît, mais la route est libre et nous avons du talent; imposons-nous à nous-mêmes, messieurs, je compte sur votre labeur.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

—Jusqu'ici nul ne nous connaît, mais la route est libre et nous avons du talent; imposons-nous à nous-mêmes, messieurs, je compte sur votre labeur.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

—Jusqu'ici nul ne nous connaît, mais la route est libre et nous avons du talent; imposons-nous à nous-mêmes, messieurs, je compte sur votre labeur.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

peut Durand. A tous les jours de Paris, sans exception, Sigmund porta une lettre, simple et digne, où il disait en substance, que lui, romancier, homme de lettres, n'avait rien de commun avec le criminel.

Les journaux courts, insèrent; huit millions de lecteurs furent informés de son existence.

Infatigable, trottant par tous les temps, Sigmund allait s'inscrire chez tous les notabilités qui mouraient, et dans les familles publiques, son nom venait sans cesse au milieu de ceux de ministres et d'ambassadeurs.

Il fit mieux encore. D'étant acheté un "complet" neuf, et ayant égalisé sa barbe hirsute, il se montra très correct, il assista aux cérémonies des gens connus, cérémonies gaies ou tristes, serrant la main des membres de la famille.

Aux enterrements, les proches désolés s'inclinaient devant cet homme qui leur disait tout bas avec Durand le romancier, le vieil ami du pauvre mort! et aux mariages, les jeunes époux, tout à leur joie, accueillent ce monsieur si poli, quelque ami de la famille, sans doute. — Ils ne savaient de quel côté, par exemple.

Bienôt le nom de Durand fut universellement connu. Les journaux ne parlaient que de lui. Pas de semaine qui ne trouvât moyen d'entretenir quelque correspondance, écrivant tout de suite quand on "interviewait" les gens célèbres sur une question d'actualité.

Les romanciers avaient sa carte de félicitations à l'occasion de leurs ouvrages. On se traitait de "cher confrère", gros comme le bras.

Bref, au bout de trois mois, Sigmund avait complètement préparé les voies de l'association.

—Etes-vous prêts? demanda-t-il alors à ses collaborateurs; le moment est venu!

Tous trois étaient exacts. Tous trois lui remirent un épais manuscrit. Cyrien Tempête, un roman gai; les Ongles roses de Turlurette; Roger Tourbillon: les "Amoureux des Catacombes"; et Jérémie Cloche, un poème philosophique: "L'Amour qui pleure".

—A la bonne heure, messieurs! fit Sigmund. Vous pouvez être certains, du succès! Travaillez maintenant à d'autres chefs-d'œuvre!

Conscientieusement, il lut les trois manuscrits. Il n'y comprit pas grand chose. Cela n'avait, du reste, aucune espèce d'importance.

Sur une carte, il écrivit ces mots au directeur de l' "Express": "Cher confrère, mon nouveau roman tant attendu, est enfin terminé. Je vous en ai réservé la première. C'est une surprise que je suis heureux de vous faire".

Et il lui envoya les "Ongles roses de Turlurette".

Le directeur en recevant cette carte, se gratta la tête.

—Durand! Durand! Mais je connais ce nom-là... Je ne connais que ça... Durand, le romancier! Voyons!...

Et il parcourut le manuscrit qui était charmant d'un bout à l'autre, car Cyrien Tempête avait beaucoup de talent; il le reçut tout de suite.

Durand avait écrit de même pour les deux autres romans, tous trois furent publiés, et en peu de temps, à des prix magnifiques qui furent loyalement partagés entre les quatre amis.

Mais un grave problème se posait: certaines notabilités voulaient voir en personne le "cher maître", discuter avec lui ses œuvres.

—Qui donc irait? N'était-ce pas de demander un gros sacrifice aux vrais auteurs que de ne pas les laisser profiter de ces légitimes satisfactions d'auteur-propre? Tous trois pourtant s'inclinèrent devant les immuables statuts de la Société.

Sigmund, seul, paraissait. On le voyait de temps en temps, comme il n'était pas un sot et qu'il avait appris à peu près par cœur les trois ouvrages il fut face aux questions.

Mais il arriva que le ministre de l'Instruction publique, ayant lu les "Ongles Roses de Turlurette" porta de sa propre initiative leur auteur sur la liste des palmés académiques; hérou tempête, bien que les larmes aux yeux, Cyrien Tempête s'inclina encore, et ce fut Sigmund qui eut le ruban violet.

Lorsque parut "L'Amour qui pleure" le feuilleton sensationnel: les "Amoureux des Catacombes" il y eut comme du délire parmi le public. Une pluie de lettres furent envoyées à l'auteur.

On l'invita dans les salons à la mode. Sigmund Durand fut de toutes les fêtes, tandis qu'un peu déprimé, Roger Tourbillon continuait d'écrire.

Ce fut bien autre chose quand parut le poème philosophique: "L'Amour qui pleure". —C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité!

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

—C'est merveilleux! disait-on; comme ce bock, à la fois symbole et nécessité! Nous n'aurons donc qu'une signature.

Journal donnèrent des articles nécrologiques des plus louangeurs. —C'est un peu raide tout de même! dit Cyrien en pleurant son ami; nous voilà maintenant rayés du monde!

Et, de fait, c'en était à jamais fini de Durand, le grand homme! On l'enterra solennellement. Les trois amis suivirent le cortège, perdus dans la foule et ils entendirent des personnages très décorés se livrer à des diatribes sur les "Ongles roses de Turlurette", les "Amoureux des Catacombes" et "L'Amour qui pleure".

—Eh bien? demanda Roger Tourbillon, quand les trois amis, après l'enterrement, la foule partie, se retrouvèrent.

—Eh bien? fit Jérémie Cloche. —Eh bien! nous n'avons qu'à nous en aller chacun chez nous, c'est fini de l'association; l'Agence de Gloire a vécu!

En silence, ils se serrèrent la main et se séparèrent.

Nul ne trahit jamais le secret. Cyrien Tempête porta un autre livre chez un éditeur, on lui répondit sèchement de se faire connaître s'il voulait être imprimé, et il retourna du côté de sa ville natale planter ses vignes.

Roger Tourbillon, après avoir présenté dans tous les journaux les romans qui furent éternellement refusés, acheta un fonds d'épicerie dans la banlieue.

Quant à Jérémie Cloche, après avoir en vain, essayé de faire la cour à la veuve de son ami, désespéré sur la psychologie féminine, il collectionna des minéraux et se maria avec une psychologue, dont il eut beaucoup d'enfants.

L'imagination s'engourdit

Pourquoi malgré tous les discours des gens chagrins et moroses, le dût des cigarettes augmenta-t-il en France dans une proportion considérable? C'est que, dans ce pays de la gaieté par excellence, le tabac donne aux idées quelque chose de riant.

Chez nous il en est de même. N'est-il pas vrai qu'on fumaît une cigarette "Sweet Caporal" on se sent que la pensée gagne en variété que la conversation est plus vive, plus animée et que l'imagination, loin de s'engourdir, devient plus énergique et plus active?

L'expédition antarctique écossaise. Le "Scotia", portant l'expédition antarctique écossaise, qui avait quitté Glasgow le 12 novembre 1902 et qui, des îles Falkland, s'était dirigé vers les îles de la mer de George - IV, vint d'arriver à Buenos-Ayres.

Le chef de cette expédition, le docteur Bruce, se proposait de relaire en s'avançant plus au sud encore s'il était possible le voyage fit dans cette direction, en 1823, le capitaine Weddell. On sait que Weddell avait atteint sans difficulté, une latitude méridionale de 74 degrés (un peu plus de 74 degrés sud) et qu'il avait fait de sa pointe au sud des collections respectables.

Le docteur Bruce ne comptait passer que de quelques minutes le 74 parallèle à ce point extrême de son itinéraire, la banquette était si compacte et si élevée qu'il jugea prudent de n'y point laisser prendre son navire. Il se replia alors vers les Orcades, où il hiverna dans une baie qui fut baptisée du nom du navigateur écossais; il y passa huit mois et son état-major se composant de cinq naturalistes, il rapporte tant de richesses que de sa pointe au sud des collections respectables.

Le docteur Bruce ne comptait passer que de quelques minutes le 74 parallèle à ce point extrême de son itinéraire, la banquette était si compacte et si élevée qu'il jugea prudent de n'y point laisser prendre son navire. Il se replia alors vers les Orcades, où il hiverna dans une baie qui fut baptisée du nom du navigateur écossais; il y passa huit mois et son état-major se composant de cinq naturalistes, il rapporte tant de richesses que de sa pointe au sud des collections respectables.

Le docteur Bruce ne comptait passer que de quelques minutes le 74 parallèle à ce point extrême de son itinéraire, la banquette était si compacte et si élevée qu'il jugea prudent de n'y point laisser prendre son navire. Il se replia alors vers les Orcades, où il hiverna dans une baie qui fut baptisée du nom du navigateur écossais; il y passa huit mois et son état-major se composant de cinq naturalistes, il rapporte tant de richesses que de sa pointe au sud des collections respectables.

UN BON CONSEIL

Dans rtous les états de convalescence il faut employer les DRAGEES RECONSTITUANTES LACHANCE. En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 60 dragées au prix de 50 cents.

Il meurt à l'âge de 132 ans

"UNCLE NOAK RABY" le nègre, comme ses nombreux amis le nommaient, avait l'habitude de dire, en riant, qu'il ne mourrait pas ou, au moins, qu'il vivrait jusqu'à l'âge de deux cents ans. Mais malheureusement le temps se chargea de le démentir; il vint de dépasser à l'âge respectable de cent trente-deux ans. Sa vie fut heureuse en amour, il jurait de ne jamais se marier. Il voyagea beaucoup; entra dans la carrière militaire, fit la campagne de 1812. Après la guerre il se rendit dans l'Etat de New-York, où il travailla sur une ferme et en fin de compte vint mourir à Montréal. Je n'ai qu'un détail qui prouve que le tabac est bon d'être un poison, c'est que "l'Oncle Raby" fut un grand fumeur. Ce qui affectionnait le plus, c'était une cigarette Sweet Caporal. Cette mignonne cigarette, disait-il souvent, c'est mon bâton de vieillesse.

NOS THEATRES

La saison théâtrale touche à sa fin et si nous jetons un regard en arrière sur les œuvres que nous ont données les théâtres de Montréal, nous avons fait de pas de géant. Les œuvres les plus éclectiques trouvent un nombreux public parmi nous, et le choix des pièces représentées lui a offert plus d'un utile enseignement. La semaine prochaine "Les Nouveautés", jouent un des pièces les plus intéressantes d'Alexandre Dumas, fils, "Monsieur Alphonse" dont la représentation à Paris a causé un événement artistique considérable, et dont le principal personnage a donné son nom à tous ceux qui exploitent les femmes, à quelques titres qu'ils soient. Ainsi que toutes les pièces de Dumas, celle-ci met en lumière une déféction sociale et une injustice ou, du moins, une anomalie de la loi. L'auteur n'indique pas le moyen de corriger ces imperfections, mais ce moyen se déduit de l'action et il est certain qu'à un jour donné les législateurs s'empareront des problèmes posés par Dumas fils, et les résoudre selon l'équité, donnant ainsi satisfaction à la conscience humaine.

La huitième merveille

On a tort de dire que les notaires sont des gens graves, sérieux, sérieux, et n'admettant pas la vie heureuse. Le fait suivant cont nous garantissons l'authenticité et qui vient de se passer dans le bureau d'un des plus notables notaires, non seulement de Montréal, mais de la province, prouve le contraire.

L'autre jour après avoir rédigé en bonne et due forme un contrat de mariage, M. X., le notaire en question, s'adressant au futur, lui posa cette étrange question: — Connaissez-vous les huit merveilles du monde? Le futur marit fut un compliment à l'adresse de sa fiancée se contenta de répondre: — J'en connais que sept; quelle est donc la huitième? Et le notaire de répondre en sortant un étui de sa poche, c'est la fameuse cigarette "Sweet Caporal", elle est vraiment merveilleuse à fumer.

Un Bienfait pour le beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales. Les poudres orientales assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie causée par la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00 6 boîtes \$5.00 Expédité franco par la poste sur réception du prix.

Depôt général pour la puissance, L. A. BERNARD, 1882 Rue Ste-Catherine, Montréal. Aux Etats-Unis, Dunst et de Martigny, pharmacien, Manchester, N.H.

Cie Montreal-Canada

Assurance contre l'Incendie. LA COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL. ETABLIE EN 1850.

Capital autorisé: \$1,000,000.00 Actif net excédent: \$400,000.00 Dépôt au Gouvernement du Canada pour la garantie des polices de police: 60,000.00 Sinistres payés à date: \$2,021,100.00 Compagnie indépendante. Taux modérés. A. A. LABRECQUE, Président. J. B. LAFLEUR, Gérant.

Bureau Principal: 59 St-Jacques, "La Presse" MONTREAL. On demande des agents pour les localités non représentées.

trices de toutes nos actions. Les représentations de Monsieur "Alphonse" nous réservent des sensations profondes et vaudront au "Nouveautés" un nouveau et solide succès.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

La direction du théâtre National met à l'affiche pour la semaine prochaine, un grand drame de cape et d'épée. "Le capitaine Fantôme", de Paul Éluard et August Bourgeois. Ce drame représenté pour la première fois au théâtre de la Porte Saint-Martin, en 1864, fut jugé sévèrement par les pontifes de la critique du temps ce qui ne l'empêcha pas d'obtenir un succès phénoménal.

Le héros de la pièce, César Cabanil, est au service de la France, dans la guerre d'Espagne. Ce nom de capitaine fantôme lui est venu de ce qu'il passe pour mort. Il sert d'espion à l'armée du maréchal Saut, on le voit apparaître sous tous les déguisements dans les moments les plus décisifs, le moins, chargé à la tête de sa compagnie, quand le danger le reclame, défilant les soldats prisonniers, personne ne lui connaît d'autre nom que celui de capitaine fantôme, qui jette la terreur partout. On voit d'ici quels services il rend, inaccessibles aux balles des ennemis et aux poignards des assassins, est capable de rendre à l'armée française. Cela ne l'empêche nullement de veiller sur sa propre famille, que poursuit d'une haine implacable la reine des bohémiques, jadis séduite par le comte Blaise de Cabanil, haine servie fort à point par le chef des highlanders fruit des amours du comte et de la reine.

Ce drame étonnant sera monté luxueusement. Les représentations de MM. J. P. Fillion, César Cabanil, le capitaine fantôme; Henri Girard, Contard; Palmieri, Petit Eustache; Godeau, Pont-Neuf; Harmant, Sareluck; Jean Guiraud, Hector de Cabanil.

Mme Jane Bertin, Vilas de Santa-Cruz; B. de la Sablonnière, Dona Menes; Fontenay, Veron; Joaquina; Soulier, seigneur Contard; Haimay.

PARC SOHMER. La température se montre démente et permet au Parc Sohmer de faire sa toilette estivale. Tout est riant, parce que les frimas ont fait place au zéphyr caressant et parfumé. De la terrasse promenade du Parc, on jouit à présent de la vue des navires qui sillonnent le fleuve, et ce spectacle, sans cesse nouveau, a surtout à cette époque de l'année, une attraction irrésistible.

Le programme de dimanche se compose des arts suivants: Les frères Morlles, acrobates sur tapis, engagés spécialement à New-York. Ils ont une réputation universelle et ont déclaré qu'ils étaient fiers de venir à Montréal devant un public si exigeant, mais aussi si appréciateur. C'est la première fois qu'ils paraissent au Parc Sohmer, et l'on peut être convaincu qu'ils feront des efforts gigantesques pour mériter les bravos des habitués blasés de cet établissement.

La Signorita El Salto, délicieuse jeune fille, équilibriste et contortionniste, qui exécute ses tours sur des appareils électriques du dernier genre, tout ce qu'elle accomplit a un cachet de grâce inouï.

Le professeur Zano, célèbre magicien également engagé à New-York, qui n'est plus jamais venu au Parc Sohmer. Il accomplira des tours de magie d'invention nouvelle qui, nous assure-t-on, rempliront l'assistance d'admiration.

R. Harmant, qui était engagé dimanche dernier, mais qui, par suite d'une sérieuse indisposition n'a pu paraître, se fera entendre demain dans un répertoire nouveau et du plus haut comique.

Lou, Lee, Long, acrobates comiques genre chinois, imitation perfectionnée de "Fun in a laundry". Numéro folâtre extrêmement drôle, donnant lieu aux plus bouffantes armoies.

Wood et Gray, deux chanteurs soubrettes, chant, danses et exercices plastiques des plus attrayants.

La musique du Parc a combiné pour demain un programme distingué qui fera les délices des amateurs.

La huitième merveille

On a tort de dire que les notaires sont des gens graves, sérieux, sérieux, et n'admettant pas la vie heureuse. Le fait suivant cont nous garantissons l'authenticité et qui vient de se passer dans le bureau d'un des plus notables notaires, non seulement de Montréal, mais de la province, prouve le contraire.

L'autre jour après avoir rédigé en bonne et due forme un contrat de mariage, M. X., le notaire en question, s'adressant au futur, lui posa cette étrange question: — Connaissez-vous les huit merveilles du monde? Le futur marit fut un compliment à l'adresse de sa fiancée se contenta de répondre: — J'en connais que sept; quelle est donc la huitième? Et le notaire de répondre en sortant un étui de sa poche, c'est la fameuse cigarette "Sweet Caporal", elle est vraiment merveilleuse à fumer.

Un Bienfait pour le beau Sexe

Poitrine parfaite par les Poudres Orientales. Les poudres orientales assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie causée par la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00 6 boîtes \$5.00 Expédité franco par la poste sur réception du prix.

Depôt général pour la puissance, L. A. BERNARD, 1882 Rue Ste-Catherine, Montréal. Aux Etats-Unis, Dunst et de Martigny, pharmacien, Manchester, N.H.

DUPUIS FRERES

Nos magasins sont fermés les soirs à 6 hrs excepté le Samedi. Les commandes par la maille sont exécutées avec soin.

HARDES FAITES POUR HOMMES ET ENFANTS

Choix considérable et valeurs exceptionnelles dans les complets du Printemps. Habillements en serge bleu-marin ou noire pour hommes, devants croisés ou simples, échelle complète des grandeurs dans tous les prix qui suivent: \$8.00, \$9.00, \$10.00, \$12.00, \$13.00 et \$15.00.

Habillements en tweed de fantaisie dans les dessins et couleurs à la mode, ouvrage de tailleur, échelle complète des grandeurs à \$10.00, \$12.00, \$13.00, \$14.00 et \$15.00.

Habillements pour Garçons de 10 à 16 ans

Costumes de 3 pièces à \$6.00. Tous ces costumes sont en serge pure laine et confectionnés spécialement pour notre maison. Coiffures pour première communion à 50c. Cravates pour première communion, 25 et 50c. Boucles blanches pour première communion à partir de 8c. Chemises blanches pour première communion à 50c et 75c. Bretelles blanches à 25c. Collets, manchettes, gants et sous-vêtements en laine ou cachemire pour première communion.

Objets de Piété pour Cadeaux de 1ère Communion

Statuettes, Bénitiers, Crucifix, Médailles, Livres de Messe et Chapelets. Nous offrons un choix extraordinaire dans les chapelets; différentes qualités, nous avons tous les prix à commencer par les chapelets de 5c et 10c et en montant jusqu'au chapelet en cristal de roche à facettes, monture en aluminium ou en argent à \$9.00.

Pour Petites Filles

Robes blanches pour première communion. Voiles de première communion. Trousseries brodées pour robes de premiers communions. Sous-vêtement blanc en laine ou en cachemire, consets blancs, bas et gants blancs, etc.

Cadeaux de Noces

Nous offrons présentement un très grand choix d'articles de fantaisie pour cadeaux—Horloges, Thermomètres et Candelabres en or-moulu, Encriers de fantaisie, Miroirs de luxe, Vases et Urnes de fantaisie, haute nouveauté, très riches Epargnes et Jardinières de table. Aussi Médailles Souvenir et Chaines en Argent.

Collets et Cravates en Soie et en Dentelle

Le plus Grand Choix à Montréal. SPECIAL—Collets en guipure de Plauen, comme la vignette, blanc et Paris "écru", prix... 15c. A 25c. Collets en piqué blanc avec broderie de couleur et médaillon de broderie. Collets en canevas de toile avec appliqué de couleur.

A 35c. Collets en soie de fantaisie avec médaillons, broderie et appliqués, valeur de 50c, 60c et 75c, pour... 35c. En plus de ces lignes, nous offrons un choix considérable dans les collets ou cravates en chiffon de soie, dentelle et autres genres dans les prix de 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.25 et \$2.75.

Ceintures pour Dames

Ceintures en cuir, différentes couleurs, ainsi que noir, avec boucles et ornements en acier poli, acier oxydé et doré, valeurs très spéciales à 25c. Ceintures en ruban de satin avec boucles et ornements exyde et doré, valeurs très spéciales à 25c. Boucles en acier pour ceintures, valeur spéciale à 25c. Ornements et boucles pour ceintures, dorés, oxydés ou noir, le set... 25c.

Blouses Blanches pour Dames

Deux lignes tout à fait spéciales à 95c et \$1.25. A 95c. Blouses en linon blanc avec insertion large de dentelle Cluny sur le devant, collet et poignets en dentelle Cluny. A \$1.25. Blouses en linon blanc avec devants en broderie, cette dernière ligne est une valeur de \$2.00. Nous avons aujourd'hui toutes les grandeurs à partir de 32 jusqu'à 42, ces deux lignes sont parfaitement fraîches; chaque blouse en parfait ordre et offert 50c et 75c de réduction.

Dans le même lot. Blouses en mousseline de toile écru. A 75c. Blouses en mousseline écru avec plis au dos et sur le devant. A \$1.00 et \$1.25. Blouses en mousseline écru avec appliqué de broderie, nuance champagne sur le devant. Blouses en matelassé blanc, Blouses en vesting de fantaisie, Blouses en chambray de fantaisie, Blouses en percale imprimé. Nous offrons le plus grand choix et les meilleures. Venez visiter notre étalage au second.

MEUBLES

Il nous reste encore 47 de ces buffets de salle à diner déjà annoncés à \$19.35. Vous pouvez encore vous le procurer au même prix, c'est une valeur tout à fait spéciale.

Il en est de même pour nos tables de salle à diner, table à rallonge en bois dur, fini chêne doré, quatre panneaux, longueur 6 1/2 pieds, prix... \$4.99.

Aussi aménagement de salon, monture solide fini acajou, couverture en riche velours, prix... \$18.00.

Glacières, choix illimité, genres nouveaux, tous les prix à partir de \$8.00 en montant jusqu'à \$41.00.

DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est 1571 - 1589 Rue Ste-Catherine, En Ville

COUPS DE PLUME

On dit couramment à Québec, que M. Philippe Roy, député de Saint-Jean, aurait mieux fait de ne pas parler aussi longuement de la beauté, de la sublimité du suffrage populaire.

Pardonnez-moi, révérend père, la vieille question de l'élection des conseillers législatifs, n'était pas de mettre bien en vue des chefs libéraux, que ses aspirations ambitieuses et outrées lui commandent cependant de ménager.

De plus, il sied au député de Saint-Jean, moins qu'à tout autre de citoyens, de respecter pour le suffrage populaire. Son élection, qui ne saurait qu'il le doive à une loi immorale, la fameuse loi Prévoist, décrétant la contestation périmée.

M. Etienne Blanchard n'est certainement pas le plus éloquent député de la Chambre, mais on s'accorde à dire qu'il en est sans conteste, le plus tenace.

Il a remis à l'étude son magnifique projet d'élever à \$39,000 la juridiction de la cour des Commissaires. Cette troisième édition du bill de M. Blanchard a été soigneusement revue et corrigée par M. Chénier, mais pas augmentée.

Aussitôt que ce bill sera adopté, — le sera-t-il jamais? — M. Blanchard remettra à l'étude son projet de loi pour l'abolition des mauvaises herbes qui se multiplient dans son chemin.

Les intimes de M. J. B. Blanchet, se proposent de lui donner un grand banquet à l'occasion du premier discours qu'il voudra bien prononcer, sur le parquet des Communes.

Petit Jean Prévoist, recevra au Château Frontenac, la semaine prochaine, tous les jours de 3 à 7 heures de matin, tous ceux qui ont du mal à dire de nos législateurs provinciaux.

On devra se rendre à bonne heure, car il est possible que la Terrasse ne soit pas assez vaste pour contenir la foule.

Le premier ministre Parent a parlé la semaine dernière. Durant dix minutes il a électrisé la Chambre. Le sujet de la discussion lui allait comme un gant: il s'agissait de BO-XE.

M. Cardin, député de Richelieu, n'a pas encore appris à donner convenablement une poignée de mains.

On mentionne le nom de monsieur Come Chénier, député de Laprairie, en rapport avec la prochaine nomination du whip libéral à Québec.

Autrefois, avant 1875, c'est le comité des privilèges et Elections de la Chambre qui décidait des causes en invalidation d'élection.

Cette année-là, sous le gouvernement de Boucherville, la loi a été changée et ces causes sont devenues de la compétence des tribunaux réguliers.

La semaine dernière, l'honorable M. Gouin a affirmé devant la Chambre étonnée que ces causes devaient s'être produites sous le régime de ses ancêtres politiques.

Rien de plus vrai: le ministre de la Colonisation était alors conservateur.

Si vous avez à médire de nos législateurs de Québec, prenez garde que l'échevin Hébert ne soit pas dans le voisinage.

Le comité des bills privés de la Chambre d'Assemblée est cette semaine, présidé par M. Maurice Perreault, député de Chambly.

Le nouveau président n'est pas mal, il est cent fois mieux que le vénérable patriarche de Richelieu, le président de l'an dernier.

Si seulement monsieur Maurice voulait moins poser au grand homme.

M. J. O. Pelland avocat a enfin trouvé où reposer sa tête.

De par la grâce du procureur-général, un co-trançais de 1885, monsieur Pelland, devient greffier de la Cour de Revision, à Montréal.

Cet emploi est nouveau et nul à Montréal, sauf M. Pelland, n'en voit la nécessité. \$2,000,00.

M. Philippe Roy a découvert un fossile. Il a exhumé la question, depuis longtemps enterrée, de l'abolition du Conseil législatif.

Si le parti libéral a changé d'opinion sur ce point, s'écrite le député de Saint-Jean, au moins devrait-il rendre le conseil électif.

Et c'est le même Philippe Roy qui en 1900, a été élu par la minorité des voix données dans l'élection.

Si l'on en croit son propre récit, la "Presse" a obtenu un succès fou, c'est le cas de le dire, avec son concours de lutte si bruyamment organisé. Les "dames", en particulier, lui devront une reconnaissance pour les avoir menés à si belle fête. C'était un spectacle rare, mais moins rare encore que la sottise du grand journal.

M. Parent est nommé commissaire des chemins de fer, M. Archambault, sénateur; M. Gouin, ancien premier ministre de la province, M. Turgeon, commissaire des Terres.

M. Cardin est nommé à une position importante. M. Gouin qui est remplacé comme ministre de la colonisation par M. Prévoist, se présenterait à Sorel afin de laisser dire dans St-Jacques, M. J. A. Drozin, qui, supporté très fortement par M. Laurier, et M. Préfontaine, deviendra procureur général.

Un député libéral qui compte une foule d'amis parmi les hôteliers, nous dit qu'il proposera une loi à l'effet de faire nommer à vie les avocats du revenu. La grande majorité des hôteliers et les propriétaires d'un grand nombre d'établissements à la mode de cette ville sont tellement enchantés de la présente administration qu'ils ont adressé au gouvernement une requête à ce sujet.

M. Laurier sera accompagné, dit-on, dans son prochain voyage au Yukon, par deux ministres. D'aucun disent qu'il sera accompagné par un grand et un petit. Gaocons que le grand ministre sera M. Préfontaine et le petit, ministre, M. J. A. Drozin.

UNE NOYADE A BORDEAUX

Un pauvre enfant de onze ans englouti dans les flots

Hier après-midi, vers une heure Frédéric Boisvert, fils de M. Boisvert, hôtelier de Bordeaux, s'est noyé dans la rivière des Prairies, pendant qu'il se promenait en chaloupe avec l'un des pensionnaires de l'hôtel.

Les deux jeunes gens étaient partis faire une promenade sur l'eau et agacé un peu, du bout de leur ligne, les poissons frétillassent dans l'onde qu'il radiait un superbe soleil de mai. Les deux, dans leur joyeuse excursion, ils avaient amené un gros chien qui n'était pas le moins gai, ni surtout le moins agité des trois compagnons. A un moment donné, le chien, qui avait fait un plongeon dans l'eau, revint vivement à la nage pour réintégrer l'embarcation. Avant que les deux rivaux eussent eu le temps de se pour-

voir contre cette surprise, le vigoureux dogue avait cramponné sa patte au bord de la chaloupe et du coup la faisait chavirer.

Le jeune Boisvert, un enfant de onze ans, fut bien vite épuisé, dans ses efforts pour échapper au péril menaçant. Son compagnon, un grand et vigoureux jeune homme, fit en vain tout ce qu'il put afin d'arracher à l'abîme le malheureux enfant. C'est à peine s'il put réussir à se sauver lui-même. Le jeune Boisvert avait péri dans les flots.

On devine facilement quel voile de deuil ce pénible événement a jeté sur le village de Bordeaux, où toutes les sympathies sont accusées au père infortuné qui pleure aujourd'hui son enfant, une victime précieuse de la belle saison qui commence.

CONFERENCES POLITIQUES

Les vendredis du Club Jacques-Cartier

La série des conférences politiques au Club Jacques-Cartier, interrompue depuis quinze jours par suite de circonstances imprévues, sera reprise vendredi prochain, le 13, pour se poursuivre ensuite, régulièrement.

Le conférencier de la circonstance sera notre confrère, M. Alban Germain, qui parlera sur cet intéressant sujet: Les ouvriers et la politique. Et la personnalité du conférencier et l'importance du sujet ne manquent certes pas d'attirer les auditeurs en foule.

UN MARIAGE JOURNALISTIQUE

BEGIN-TARDIVEL

Mardi, le dix mai, à la chapelle de Notre-Dame du Chemin, près Québec, notre confrère, M. J. U. Bégin, directeur propriétaire du journal la "Croix", conduira à l'autel, Mlle Albertine, fille cadette de M. J. P. Tardivel, directeur propriétaire de la "Vérité". M. l'abbé Bégin, frère du directeur de la "Croix", bénira l'union des jeunes fiancés.

M. Tardivel dont la santé s'est heureusement améliorée au cours des derniers temps, accompagnera sa fille, et l'époux aura pour témoin son vénérable père, résident à Windsor Mills, avec son fils le notaire Bégin, devant qui se signera demain le contrat.

Nous offrons aux nouveaux et sympathiques de mardi nos vœux les plus cordiaux de longue vie et de prospérité.

FEU MADAME SEVERIN LACHAPELLE

Est décédée à Saint-Henri, le 5 du courant, à l'âge de 27 ans et 11 mois, Clara Desautels, épouse de Séverin Lachapelle, agent d'assurance.

Les funérailles ont eu lieu hier matin, à Saint-Vincent de Paul.

Remarqués dans le cortège funéraire: Dr Lachapelle, beau-père de la défunte, Dr N. H. Jeannotte, Dr J. O. A. Archambault, Stéphane Benoit, A. G. A. Bissonnette, N. P. Louis, Lemieux, marchand tailleur, de Saint-Henri; Jos Beaudin, Narcisse Beaudin, Jos Gougeon, M. Dame, Domina Gagné, Ernest Clément, M. Laberge, Arthur Demers, J. A. Denau, G. Normandin, avocat, Alex Brosseau, M. le notaire Larivière, de Saint-Vincent de Paul, Dr Alaire, M. Leduc, Moïse Desautels, Léon Lachapelle, de Saint-Rémi, F. A. Lachapelle, Téléphore Lachapelle, Ernest Lachapelle et un grand nombre d'autres.

Un grand nombre de tribus floraux et de bouquets spirituels ont été déposés sur la dépouille mortelle de la défunte.

Madame S. Lachapelle laisse un enfant de neuf mois.

Le service a été chanté par M. le curé Brouil de Saint-Vincent de Paul. Monsieur l'abbé Harel a fait la levée du corps.

"Le Rappel" prie la famille de la défunte de vouloir bien accepter l'expression de ses profondes sympathies.

Les feux d'hier

A part le grand feu d'hier matin rue Sanguin, et qui a causé des dommages considérables, la brigade n'a répondu qu'à un appel, vers la fin de l'avant-midi.

Ce dernier incendie n'a heureusement laissé aucune trace sérieuse.

Un jeune homme poignardé

Un employé de commerce regagnait, la nuit dernière, son domicile, lorsqu'à l'angle de la rue Notre-Dame et du Carré Papineau, il croisa plusieurs individus, auxquels il eut la malencontreuse idée de demander une allumette pour allumer une cigarette "Sweet Caporal".

Pour toute réponse, l'un de ces bandits lui porta un coup de couteau. Puis, toute la bande prit la fuite. Le jeune homme, heureusement, put parer le coup et se fit une légère blessure.

Personnel

M. Ernest Paquet, comptable, part ce soir pour Albany, New-York, et Atlantic City.

LE CONSEIL DU BARREAU

Barqueté à Doival

Les anciens et nouveaux officiers du barreau de Montréal se sont réunis, hier après-midi, au Forest and Stream Club, à Doival, pour prendre part à un lunch auquel ils avaient été invités par M. T. E. Meredith, syndic nouveau.

Etaient présents: l'hon. M. Raoul Dandurand, l'hon. M. P. C. Casgrain, MM. James Allen, A. J. Brown, R. G. Greenfield, R. G. de Lorimier, L. S. Codrery, Paul Lavocat, P. Davidson, J. McMaster, R. Monty, J. A. Hurtou, E. F. Surver, H. E. Elliott, P. B. Mignault, Eug. Lafleur, M. C. McMullan, etc.

Un convoi spécial a conduit les invités à Montréal à Doival.

La fête a été couronnée d'un succès splendide.

M. Dandurand et M. Meredith ont adressé la parole.

L'HOPITAL NOTRE-DAME

Le service des ambulances

Les ambulanciers de Notre-Dame sont sortis hier cinq fois et ce fut leur plus triste journée de la semaine.

Dès les petites heures du matin, ils se rendirent au désastreux incendie de la rue Sanguin, à l'appel de la deuxième alarme; heureusement qu'il n'y eut pas d'accident pour justifier cette sortie.

Un peu plus tard, l'ambulance se rendait au lieu des rues Drolet et Roy, mais sans qu'il y eut cas valable.

Au No 221 Craig et à l'angle des rues Sainte-Catherine et Ste-Elizabeth, on appela ensuite successivement l'ambulance pour y cueillir des épileptiques.

Dans l'après-midi, l'ambulance se rendait rue Saint-Jacques, angle Atwater sur appel. Un individu avait été frappé par un tramway et s'en était allé avec une jambe fracturée. L'ambulance de l'hôpital Western, étant arrivée bonne première à cause de la proximité de l'institution, recueillit le cas.

Hier soir, vers 6.15 heures p.m., l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était appelée au No 215 rue Berthelot, un enfant de 7 ans, Josephat Vaillancourt, qui en jouant sur une pile de planches était tombé et s'était infligé trois fractures, deux à la cuisse et une à la jambe. L'enfant a été interné à l'hôpital, et il est, on le comprend, en très mauvaise condition.

La seule semelle qui vient de finir a fourni de 50 à 50 cas d'ambulances, parmi lesquels plusieurs accidents assez graves.

Dans les six mois qui viennent de s'écouler, il y a eu déjà deux cents cas d'ambulances de plus que l'hôpital Notre-Dame, que dans les douze mois précédents. Trois voitures sont actuellement occupées à répondre aux appels, et l'on éprouve le besoin d'en avoir une quatrième, qui est en construction.

On manque de place à l'hôpital, et les patients sont installés partout, jusque dans les chambres des internes. Le besoin de nouveaux édifices se fait vivement sentir, et aux fins de la construction on s'agit aujourd'hui commencés, seront très bienvenus.

Cent vingt-trois malades sont aujourd'hui en traitement à l'hôpital Notre-Dame: 58 hommes, 55 femmes et 9 enfants.

Les piacards japonais

Les piacards japonais

Les piacards japonais

Les piacards japonais

Les piacards japonais

Les piacards japonais

Les piacards japonais

ASSOCIATION DES JOURNALISTES CANADIENS-FRANCAIS

Premier congrès des journalistes français d'Amérique, à Montréal, en juin 1904

C'est avec grand plaisir que le "Rappel" communique à ses lecteurs la circulaire suivante, comportant l'annonce d'une manifestation aussi heureuse qu'elle est nouvelle. Nous adhérons de grand cœur à ce projet de congrès, dans l'espoir que les promoteurs sauront en faire un succès et qu'il en restera les plus heureux résultats pour l'avancement des intérêts français aux Etats-Unis et à l'étranger.

Voici la circulaire que nous adressons les camarades: Monsieur et cher confrère, Vous avez peut-être entendu parler déjà de l'Association des Journalistes Canadiens-Français à Montréal il n'y a pas encore un an.

Quoi qu'il en soit, un rapide examen des documents que nous avons l'honneur de vous soumettre ci-contre vous fera mieux connaître ce que nous sommes, ce que nous voulons faire et l'organisation, encore à compléter, au moyen de laquelle nous espérons réaliser nos desseins.

A l'occasion des grandes fêtes jubilaires de l'Association Nationale Saint-Jean-Baptiste, cette année, notre Association de Journalistes a cru opportun d'organiser un congrès de la presse française d'Amérique, sur l'invitation et sous les auspices de l'Association Nationale.

Nous désirerions rassembler autour de notre syndicat professionnel, encore au berceau, des délégués autorisés de tous les journaux de langue française, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Ne fût-ce que pour un jour, nous serions très-heureux d'amener célébrer avec vous ces grandes fêtes de la famille franco-américaine, qui se préparent pour le 21 juin, à Montréal, tous nos estimés camarades, connus ou inconnus, qui tiennent, comme nous, une plume française en Amérique.

Il nous serait particulièrement agréable de lier ou de renouveler connaissance avec nos confrères éloignés, mais non moins sympathiques pour ce qui est de leur serrez fraternellement la main. Nous saisirions l'occasion de recueillir les conseils de leur sagesse et de leur expérience sur le mode le plus efficace de donner aux idées françaises, au Nouveau Monde, par l'entremise de la presse, qui les développe, le plus grand relief, la plus salutaire influence pour l'avancement de nos intérêts nationaux, que puisse réver l'ardent patriotisme dont nous nous inspirons tout également.

La circonstance se prêtait aussi fort bien à une étude "en famille" de la situation professionnelle du journalisme franco-américain, des possibilités d'amélioration qu'elle présente et des moyens les plus appropriés qui peuvent offrir d'assurer une telle amélioration: extension de notre syndicat; fédération de groupes identiques; fondation d'offices de publicité et bureaux de recrutement professionnel; garantie des droits d'auteurs; respect des personnes dans les polémiques, etc., etc.

Avant en vue toutes ces graves considérations, la commission spéciale, chargée par notre Association d'organiser le congrès jubilaire de juin 1904, ne croit pas être indiscrète en vous invitant à représenter vous-même ou faire représenter par un collègue digne et capable, votre estimable journal à ces premières assises officielles de la presse française d'Amérique.

Nous nous plaignons donc à compter sur la faveur d'une réponse prochaine à la chaleureuse invitation que nous vous transmettons dès aujourd'hui, réponse que nous apprécierons vos détails formelle au projet de congrès et la promesse de votre personnel concourant.

Sur réception de cette adhésion, que nous espérons obtenir avant le 20 mai, au plus tard nous vous enverrons, par retour de courrier, les détails utiles sur l'organisation définitive du congrès, les facilités de transport et de séjour que nous comptons pouvoir garantir à nos hôtes journalistes, etc.

Le premier congrès de la presse française d'Amérique aura lieu à Montréal probablement aux dates des 25 et 26 juin 1904.

Comptant sur l'avantage de vous y trouver, nous demeurons, monsieur et cher confrère,

Vos cordialement dévoués,

Pour la commission, AMÉDÉE DENAULT, Président, P. ARTHUR COTE, Secrétaire, Boîte de Poste 2182 Montréal.

Cuirasse contre les balles

Saint-Petersbourg, 7.—Les chefs de l'école de tir d'Oranienbaum sont chargés par le ministère de la guerre, d'étudier à fond le degré de capacité du plastron Intardo, impénétrable aux balles de pistolet, et résistant aux armes blanches. Des essais furent donc ce plastron ont été faits récemment devant le haut personnel de la police des palais impériaux et de la gendarmerie.

Nicholas II sur le théâtre de la guerre

Saint-Petersbourg, 7.—J'apprends de source autorisée que l'empereur se rendra sur le théâtre de la guerre, au mois d'août. La date exacte dépendra de l'état de santé de l'empereur, ce se produira vers cette époque, et qui, pour l'instant fait l'objet de toutes les préoccupations dans les cercles de la cour.

Un traité Russe

Saint-Petersbourg, 5.—Le capitaine Jickoff, coupable, comme on sait, d'avoir vendu au Japon un plan de mobilisation de l'intendance militaire et qu'on a prétendu à tort avoir été condamné à mort et exécuté, se trouve actuellement à la prison militaire de Saint-Petersbourg, où son affaire est soumise à une instruction judiciaire. Mais comme l'accomplissement de son acte de trahison est bien avant l'ouverture des hostilités, il ne pourra être condamné qu'aux travaux forcés, et non à la peine de mort, dont sont punis seulement les crimes commis pendant la guerre.

Au Club Jacques-Cartier

Au nombre de ceux qui se sont inscrits hier soir, aux quartiers généraux conservateurs, on remarque les messieurs suivants: Hon. G. A. Nantel, Saint-Jérôme, Arthur Plante, Salaberry, A. P. Vanasse, Soré, L. E. Panneton, Sherbrooke, P. J. Doré, Saint-Jean, Lucien Dufresne, Nicolet, Arthur Clément, Saint-Hyacinthe, T. G. Flynn, Gaspé, Owen Farmer, Saint-Paul, et Barronnette St-Pierre, Trois-Rivières.

Le draguage

Le ministère des Travaux Publics vient de faire à la demande générale de construction, l'offre de deux contrats pour d'importants travaux de dragage dans le Saint-Laurent, à l'embouchure de la Rivière du Loup et de la rivière Yamaska.

Heureux contracteurs qui reçoivent sans avoir demandé.

LA GUERRE

Les Japonais maitres de la péninsule de Liao-Tung.— Qu'advient-il de Port Arthur?

Londres, 7.—On reste ici fermement convaincu que les Japonais sauront au temps choisi par eux, réaliser dans la péninsule de Liao-Tung tous leurs plans de campagne soigneusement combinés. Cette péninsule est déjà considérée comme pratiquement aux mains des Japonais, à l'heure qu'il est.

Dans les sphères diplomatiques, on ne prévoit aucun événement d'importance, pas plus sous forme d'une rupture de neutralité de la part de la Chine, que sous celle de l'intervention de toute autre puissance étrangère, qui viendrait contrecarrer le développement normal de la guerre.

Le marquis de Lansdowne, ministre des affaires étrangères, a reçu des informations formelles en ce sens: il est assuré qu'il n'y a pas le moindre danger de voir la Chine enfreindre les lois de la plus stricte neutralité. Le ministre de Chine à Londres s'est rendu en personne au bureau des affaires étrangères pour donner cette assurance à lord Lansdowne.

Toute tentative de médiation, d'après l'opinion générale qui prévaut dans les cercles diplomatiques, doit être différée absolument, pour le moment au moins.

La légation japonaise on estime que la Russie n'a pas l'intention de faire une résistance bien sérieuse à Port-Arthur. On appuie cette opinion sur le fait que la Russie a déjà grandement dégarni sa garnison de Port-Arthur.

Il semble que le départ du vice-roi Alexéïev de cette place n'est pas la démarche qu'adopterait un commandant désireux de tout risquer pour maintenir le moral de ses troupes et les rendre capables de supporter un long siège. Les officiers japonais ne comptent pas tant sur leur armée assiégée que sur affamer et prendre Port-Arthur, pour sa démolition finale, qui ne manquera pas de s'emparer des soldats et des matelots de cette place, sous le coup d'un bombardement constant, du côté de la mer, d'isolement complet et d'un siège pressant, du côté de la terre.

A propos des combats sur terre, en Mandchourie, et la disposition des autres mystérieuses armées japonaises, le baton Hayashi disait aujourd'hui: "Vous pouvez être sûr que les Japonais n'engageront aucun combat à moins que leurs forces ne soient sûrement supérieures à celles dont dispose le généralissime russe. Et vous constaterez que la supériorité du nombre, pour le présent du moins, sera invariablement de notre côté."

Avelane et Kouropatkine

St-Petersbourg, 7.—Voici le texte des télégrammes échangés par le général Kouropatkine et l'amiral Avelane, à l'occasion du désastre de Port-Arthur. L'amiral de campagne T. G. Avelane, géant du ministère de la marine, a reçu de l'aide de camp général A. N. Kouropatkine, commandant de l'armée de Mandchourie, le télégramme suivant:

"Je vous embrasse de tout cœur, cher Théodore Karlovitch, sachant la douleur que vous éprouvez. Mon armée ne trouve de consolation que dans la foi que nos glorieux marins, une fois leurs rangs complétés, sauront anéantir la flotte japonaise.—Kouropatkine"

Le général du ministère de la marine a répondu à l'aide de camp général Kouropatkine, par une dépêche ainsi rédigée:

"Je vous remercie de tout cœur, très honoré Alexis Nicolaïevitch, des sentiments que vous m'exprimez si cordialement. La loi de votre armée soutiendra la fermeté des marins du Pacifique, qui sont sûrs de vaincre l'ennemi et de faire triompher la glorieuse croix de Saint-André. Formulant pour vous, les meilleurs vœux de succès, je ne doute pas que les annales de l'histoire militaire n'aient à enregistrer de nouveaux et brillants succès des armées russes et de leur vaillant commandant.—Avelane"

Cuirasse contre les balles

Saint-Petersbourg, 7.—Les chefs de l'école de tir d'Oranienbaum sont chargés par le ministère de la guerre, d'étudier à fond le degré de capacité du plastron Intardo, impénétrable aux balles de pistolet, et résistant aux armes blanches. Des essais furent donc ce plastron ont été faits récemment devant le haut personnel de la police des palais impériaux et de la gendarmerie.

Nicholas II sur le théâtre de la guerre

Saint-Petersbourg, 7.—J'apprends de source autorisée que l'empereur se rendra sur le théâtre de la guerre, au mois d'août. La date exacte dépendra de l'état de santé de l'empereur, ce se produira vers cette époque, et qui, pour l'instant fait l'objet de toutes les préoccupations dans les cercles de la cour.

Un traité Russe

Saint-Petersbourg, 5.—Le capitaine Jickoff, coupable, comme on sait, d'avoir vendu au Japon un plan de mobilisation de l'intendance militaire et qu'on a prétendu à tort avoir été condamné à mort et exécuté, se trouve actuellement à la prison militaire de Saint-Petersbourg, où son affaire est soumise à une instruction judiciaire. Mais comme l'accomplissement de son acte de trahison est bien avant l'ouverture des hostilités, il ne pourra être condamné qu'aux travaux forcés, et non à la peine de mort, dont sont punis seulement les crimes commis pendant la guerre.

Au Club Jacques-Cartier

Au nombre de ceux qui se sont inscrits hier soir, aux quartiers généraux conservateurs, on remarque les messieurs suivants: Hon. G. A. Nantel, Saint-Jérôme, Arthur Plante, Salaberry, A. P. Vanasse, Soré, L. E. Panneton, Sherbrooke, P. J. Doré, Saint-Jean, Lucien Dufresne, Nicolet, Arthur Clément, Saint-Hyacinthe, T. G. Flynn, Gaspé, Owen Farmer, Saint-Paul, et Barronnette St-Pierre, Trois-Rivières.

Le draguage

Le ministère des Travaux Publics vient de faire à la demande générale de construction, l'offre de deux contrats pour d'importants travaux de dragage dans le Saint-Laurent, à l'embouchure de la Rivière du Loup et de la rivière Yamaska.

Heureux contracteurs qui reçoivent sans avoir demandé.

LEPROHON LOCALISE

Grâce à son inexplicable lenteur, la police a donné à Martial Leprohon tout le temps nécessaire à mettre la frontière entre lui et ses dix mille créanciers.

Depuis quinze jours que le personnage est disparu de la circulation, et pour cause, les autorités ne se sont pas fâchées la rate pour le suivre à la piste.

Ce n'est qu'aujourd'hui qu'une personne de bonne foi nous apprend que la famille Leprohon vient de recevoir de l'ancien gérant du Crédit du Canada, un télégramme daté de Cuba.

RUDE COMBAT D'ARRIERE-GARDE

Antung, 2 mai, via Séoul, 7.—Un détachement japonais a chargé aujourd'hui un millier de soldats de la 12e brigade russe, consistant en un bataillon d'infanterie et deux bataillons d'artillerie.

L'engagement eut lieu près de Hamantun, à l'ouest du Kin Lien Peig. Au prix de lourdes pertes, les Japonais ont réussi à enlever les canons russes et à faire 400 prisonniers.

LES SYMPATHIES DE L'EMPEREUR DE COREE

Séoul, 7.—L'empereur de Corée a souscrit \$500 pour la célébration d'un jour souvenir à la gloire des matelots et soldats japonais qui sont tombés victimes depuis le commencement de la présente guerre.

LES PRELIMINAIRES D'UNE GRANDE BATAILLE

Wiju, Corée, 29 avril.—Dépêche retardée en transmission.—L'artillerie russe du haut des positions qu'elles occupent sur les collines à l'ouest du Yalu, a dirigé un feu intermittent sur les positions japonaises à Wiju, depuis l'aurore aujourd'hui. L'artillerie japonaise n'a pas répondu à ce feu, mais elle a de plus en plus de plus en plus de fusillade à bord d'infanterie, d'un bord à l'autre de la rivière.

CONCENTRATION DES ARMES JAPONAISES

Shan Hai Kwan, 7.—On croit que 2 autres divisions de troupes japonaises débarqueront près de Wen Chwang, et tenteront ensuite d'opérer leur jonction avec l'armée du Yalu.

BOURSE DE MONTRÉAL

M. L. G. Demoulin et Cie, courtiers, 104 rue St-François, nous fournissent le rapport suivant: